

NOTICE NÉCROLOGIQUE

Professeur C. Y. SKRYABINE (1878-1972)

par J. GUILHON

Personne sans doute n'est indispensable, mais la disparition d'un être hors du commun est parfois un événement. Le récent décès du professeur Constantin Yvanovitch SKRYABINE en est un parmi ceux qui marquent l'évolution scientifique d'une époque.

Notre regretté et illustre collègue, dont la vigueur et l'activité semblaient défier le temps, s'est éteint à Moscou le 17 octobre 1972, à l'aube de sa 94^e année, entouré de respect et d'admiration.

Il naquit le 7 décembre 1878 à Saint-Petersbourg. Très tôt il révéla son penchant pour les sciences naturelles. Ses études secondaires terminées son père, ingénieur des transports ferroviaires, l'orienta vers l'Institut vétérinaire de Yuriev (1), en Esthonie, où il suivit un enseignement d'Histoire Naturelle. Diplômé en 1905 et bénéficiaire d'une bourse il fut nommé pour servir dans les lointaines régions d'Asie centrale (Kazakstan, Turkestan). Malgré les difficiles conditions d'existence auxquelles il dut se soumettre il s'appliqua, avec enthousiasme, à remplir ses obligations de praticien vétérinaire et à combattre les enzooties du bétail. Bien que son travail quotidien fut très astreignant, parfois épuisant, sa vocation de naturaliste n'en souffrit point. Il commença par collectionner des Insectes, des Arachnides pour les expédier, aux fins de détermination, à divers spécialistes à Moscou et à Saint-Petersbourg. Par ailleurs ses fonctions d'inspecteur d'abattoirs lui donnèrent l'occasion non seulement de rédiger ses premières observations sur la pathologie et la tératologie, publiés dans divers périodiques vétérinaires, mais surtout de recueillir régulièrement, de nombreux helminthes qui attiraient son attention, aussi bien dans l'organisme des animaux domestiques sacrifiés que dans celui des oiseaux capturés autour de sa modeste demeure. Il comprit promptement devant l'importance du butin accumulé et l'absence de documents suffisants, qu'il ne parviendrait pas à ses fins. Il entreprit alors des démarches pour obtenir l'autorisation de se rendre à Saint-Petersbourg, au Laboratoire vétérinaire central. Mais dans cet établissement il ne put tirer profit de son précieux matériel, faute de spécialistes qualifiés.

Grâce à une nouvelle bourse qui lui fut accordée, en 1912, pour se rendre à l'étranger, dans les laboratoires d'éminents parasitologues, une étape déci-

(1) Présentement Tartu.

sive de sa formation d'helminthologiste allait enfin pouvoir s'accomplir. Sa nouvelle activité commença par un séjour à Koënigsberg (Allemagne) où il détermina sous la direction de BRAUN et LUHE les multiples spécimens de sa collection de Trématodes. De cette ville il se rendit à Neuchâtel (Suisse) où la précieuse collaboration de FURHMANN lui facilita la tâche pour approfondir ses connaissances sur les Cestodes. Enfin, la dernière phase de son périple fut réservée au Laboratoire de Parasitologie de l'Ecole nationale vétérinaire d'Alfort où, avec les conseils éclairés de RAILLIET et de HENRY, il put enfin classer les nombreux nématodes qu'il recueillit en Asie centrale.

Sur les bords de la Marne où il resta cinq mois (février à juillet 1914), il étudia 51 espèces de Nématodes parasites d'oiseaux, dont 9 inconnues, appartenant à 20 genres pour lesquelles il lui fallut créer de nouvelles familles. A la fin de son stage alfortien évoqué dans son ouvrage « Ma vie au service de la Science (1) » il exprime la satisfaction qu'il eut de réussir à corriger ses défauts de jeune chercheur et aussi l'impression que dès cette époque il était devenu un spécialiste de l'Helminthologie, science à laquelle il a consacré, avec un enthousiasme et une constance jamais en défaut, la plus grande partie de sa longue et laborieuse existence. Après ce fructueux stage à l'étranger il revient dans son pays, à la veille de la première guerre mondiale, pour soutenir une thèse, très remarquée, sur la faune helminthologique des animaux domestiques du Turkestan. En 1917 il est élu professeur à l'Institut vétérinaire de Novotcherkasst, dans la Province du Don, et devient ainsi titulaire de la première chaire de Parasitologie créée en Russie. Malgré ses nombreuses occupations il continue d'acquérir de nouveaux titres notamment ceux de docteur-ès-Sciences biologiques et de docteur en Médecine humaine.

Six années plus tard il est muté à l'Institut vétérinaire de Moscou, devenu ultérieurement l'Académie des Sciences vétérinaires de la capitale de l'U.R.S.S. où il crée le premier Institut d'Helminthologie animale, qui prendra quelques années plus tard le nom d'Institut pansoviétique vétérinaire expérimental (VIEV). En 1931, cet organisme fut rattaché à l'Institut pansoviétique d'Helminthologie qui portera désormais son nom.

A la veille de la deuxième guerre mondiale il entre à l'Académie des Sciences de l'U. R. S. S. où, en 1942, il y organise le laboratoire d'Helminthologie dont il conservera la direction jusqu'à la fin de son existence.

L'étendue de ses connaissances, sa débordante activité l'imposent, tout naturellement, et font de lui, à bref délai, un chef d'école incontesté. Cette situation prééminente l'autorise à conseiller la création de chaires de Parasitologie dans de nombreuses universités (Kazan, Kharkov, Léninegrad, Omsk) et à promouvoir, préparer et souvent diriger 346 expéditions aussi enrichissantes qu'utiles dans les vastes territoires de son pays.

Son insigne valeur scientifique et son prestige lui valurent aussi d'être sollicité pour contribuer à la formation des vétérinaires militaires et pour siéger au Conseil supérieur vétérinaire de l'Armée. Il assura également une collaboration assidue à l'Encyclopédie vétérinaire dont il fut le rédacteur en chef, ainsi qu'à la Revue vétérinaire de Moscou (1937-1938). Enfin, sa juste renommée mondiale le désigna, tout naturellement, pour remplir les délicates fonctions de chef de la rédaction de l'Editorial du journal international *Helminthologia*, fondé en 1959.

(1) Paru en 1969.

Durant sa très longue existence il a participé, avec assiduité, à un grand nombre de réunions nationales et internationales qu'il a souvent présidées avec autant de courtoisie que de compétence.

Chaque année, de 1930 à 1937, il revint régulièrement à Paris pour assister aux sessions de l'Office international des Epizooties ; ce qui lui offrait la possibilité de revoir, avec plaisir, les diverses relations françaises entretenues depuis son séjour alforien.

A deux années d'intervalle nous avons pu, personnellement, apprécier aussi bien à Varsovie, en 1960, où il nous accueillit par cette phrase : « avez-vous connu RAILLIET ? », qu'à Moscou, en 1962, dans son bureau de l'Institut Skryabine, tout l'attachement qu'il portait à notre pays et aux parasitologues alforiens, dont il avait conservé le plus vivant et le plus fervent souvenir.

Sa gratitude à leur égard devait d'ailleurs s'exprimer publiquement, sans retard après son départ d'Alfort, par la nomination de deux espèces nouvelles de Nématodes parasites d'oiseaux qui leurs furent dédiées : *Amidostomum railletii* SKRYABINE, 1915 et *A. henryi* SKRYABINE, 1915.

Depuis sa première publication sur les Helminthes, en 1908, dans le « Vestnik onchest vennoi veterinarii » il n'a cessé, inlassablement, seul ou avec ses collaborateurs progressivement plus nombreux, de faire connaître dans plus de 1.000 publications les 200 espèces qu'il a trouvées, les 120 genres et les nombreuses familles d'helminthes qu'il a proposés. Enfin, il a créé l'Association des Helminthologistes de l'U. R. S. S. qui compte actuellement plus de 2.000 membres. Son œuvre écrite vraiment monumentale concerne l'Helminthologie générale, médicale, vétérinaire et agronomique. Les connaissances acquises en ce vaste domaine sont exposées dans son Encyclopédie helminthologique entreprise d'abord seul, puis avec ses anciens élèves. Elle comprend 25 volumes consacrés à l'étude de 3.000 espèces de Trématodes, 20 volumes à celle de multiples Nématodes et enfin plusieurs ouvrages concernant les divers autres groupes d'Helminthes (Cestodes et Acanthocéphales).

Mais notre illustre collègue ne fut pas seulement un morphologiste et un systématicien méthodique et rigoureux, il a consacré aussi bien dans son enseignement que dans ses travaux une part très importante à la biologie des Helminthes, à l'étude de leur cycle évolutif, à leur rôle pathogène et enfin à leur destruction, afin de tenter d'obtenir des élevages sans Helminthes. Le caractère quelque peu utopique de ce souci ambitieux ne lui a sans doute pas échappé, malgré les nombreux articles qu'il a écrit pour vulgariser cette notion qui lui tenait tant à cœur.

Son immense labeur et la haute valeur de ses travaux scientifiques, appréciés par les dirigeants de son pays et les parasitologues du monde entier, lui ont valu les plus hautes distinctions honorifiques (Lauréat du Prix Lénine, deux Prix d'Etat, six ordres de Lénine, trois ordres du Drapeau rouge et l'Ordre de l'Etoile rouge). En 1958, à l'occasion de son 80^e anniversaire, par un décret spécial du Présidium du Soviet Suprême de l'U. R. S. S., le titre envié et rare de Héros du Travail socialiste lui fut décerné, en récompense de ses éminents services.

Devenu célèbre dans son pays, l'égal des plus grands savants soviétiques, de nombreuses académies (Sciences, Médecine, Agriculture) s'honoraient de le compter parmi leurs membres.

Sa renommée avait aussi franchi depuis longtemps les frontières de l'U. R. S. S. et il était devenu membre correspondant étranger des Académies des Sciences d'Allemagne de l'Est, de Bulgarie, de Hongrie, de Pologne, de Tché-

coslovaquie, de Yougoslavie et de Sociétés scientifiques d'Allemagne Fédérale, de Belgique, des Etats-Unis, de Grande-Bretagne et de l'Inde. Enfin, il était depuis 1946 membre associé étranger de notre Compagnie, qui lui offrit à l'occasion de son élection une médaille d'honneur gravée à son nom.

Si de son vivant il eut la grande satisfaction d'assister à la consécration nationale et internationale de son œuvre il a pu aussi se réjouir de voir s'allonger, chaque année, la liste impressionnante d'Helminthes (plusieurs familles, des dizaines de genres et plus d'une centaine d'espèces) qui lui furent dédiés et qui perpétueront désormais sa notoriété et son nom glorieux. Dans cette multitude de désignations génériques et spécifiques d'helminthes, que l'on pourrait comparer à une magnifique gerbe dont chaque fleur apparaît comme l'expression d'un reconnaissant hommage à son exceptionnelle valeur morale et scientifique, l'une d'entre elles se trouve être particulièrement évocatrice. En effet le trinôme *Raillietina (Skryabinia) maroteli* attribué à un Cestode de la famille des Davainéidés (BRAUN) parasite de l'intestin du pigeon, découvert en France, par LUCET et MAROTEL, souligne la fructueuse collaboration de SKRYABINE avec ses maîtres étrangers (BRAUN, FURHMANN, RAILLIET) et la part du maître alfortien dans sa formation première.

Notre collègue fut non seulement un chercheur infatigable et prodigieusement fécond, mais aussi un savant éminent, un professeur éloquent et polyglotte, un orateur séduisant et enfin un remarquable organisateur. Toutes ces précieuses qualités et aptitudes, rarement réunies en une seule personne, ont contribué à faire de lui un prestigieux chef d'école qui a su réaliser une féconde synthèse des connaissances reçues de ses maîtres, étrangers et de ses travaux personnels, publiés sans répit pendant plus de 60 ans.

Sa haute et fine silhouette, son visage racé, orné d'une abondante chevelure persistante ainsi que d'une barbe et d'une opulente moustache, le désignaient immédiatement à l'attention. De son attachante personnalité se dégageait une impression d'harmonie reposante, sans doute acquise et entretenue par un juste et heureux équilibre entre les exigences du savant et la joie de vivre de l'homme qui s'est voué totalement à l'accomplissement ponctuel d'une œuvre vraiment gigantesque, devant l'ampleur de laquelle on reste confondu. Ses convictions dans la valeur des résultats qui découlent de l'activité scientifique il les a maintes fois exprimées et notamment en ce saisissant raccourci faisant allusion à la vie parasitaire : « Le parasitisme social est éliminé de notre pays, la science doit aussi faire disparaître le parasitisme biologique. »

Le professeur SKRYABINE au sommet de sa prestigieuse carrière, comblé d'honneurs et d'attentions professionnelles et gouvernementales, préservé de l'usure inexorable par l'attention vigilante de ses pairs et d'éminentes personnalités médicales, n'a jamais oublié sa formation première comme en témoignent les paroles qu'il adressait quelques mois avant sa disparition à de jeunes vétérinaires soviétiques : « N'oubliez jamais, mes jeunes amis, que la science vétérinaire par l'étendue de son domaine, la pluralité de ses disciplines, ses aspects profondément humains, constitue l'une des parties les plus intéressantes des connaissances humaines... ».

Notre collègue fut sans nul doute l'un des plus grands vétérinaires de son époque, le plus éminent helminthologiste du xx^e siècle et sans doute de tous les temps. Les services qu'il a rendus à sa patrie et aux autres nations, durant son exceptionnelle et exemplaire existence consacrée à la recherche et à l'enseignement sous toutes leurs formes, le placent au niveau des plus grands

serviteurs de l'humanité, dont la vie peut être citée en exemple et servir de modèle aux futures générations de biologistes, de vétérinaires et à tous ceux qui croient à la part de liberté que confère le savoir.

La perte immense ressentie et exprimée par les plus hautes instances de son pays est aussi celle de notre Compagnie qui s'honorait de le compter parmi ses membres associés depuis près de 30 ans.

L'Académie vétérinaire de France prie M^{me} SKRYABINE et sa famille de bien vouloir accepter leurs respectueuses et sincères condoléances, en l'assurant qu'elle gardera de leur illustre confrère le plus fidèle souvenir.
